

AD



NUMÉRO SPÉCIAL

20 ANS

D'INSPIRATION,
DE CRÉATION
ET DE DÉCOUVERTES



Le charme inspiré de la bourgeoisie

PHOTOS Cerruti Draime
TEXTE Nicolas Milon



Travaillant sur la couleur, les mélanges surprenants et la lumière, l'architecte d'intérieur **Fabrizio Casiraghi** a réalisé, derrière les Invalides, un appartement pour un couple avec enfants. Entre style parisien réinventé, ambiance familiale et sophistication discrète.

L'ARCHITECTE D'INTÉRIEUR
Fabrizio Casiraghi.

AU CENTRE DE L'ENTRÉE, surplombant une table années 1930, un mobile en Inox de Claude Kintzler. Fauteuils *Lucite* de Charles Hollis Jones édités en 1970. Rideaux en tissu *Jules & Jim Jade* (Clarence House). Applique de Jean Royère. Tapis (Maison Leleu).



DANS LE SALON, concours de volutes et de couleurs entre le tapis, la table en marbre de Gae Aulenti, les fauteuils de David Hicks (tissu Pierre Frey) et le canapé. Derrière, les bibliothèques habillées de cannage ivoire calment le jeu. Masque africain du début du xx^e.



Les propriétaires de l'appartement que Fabrizio Casiraghi vient de réaliser dans le VII^e arrondissement n'étaient pas totalement inconnus à l'architecte d'intérieur qui avait travaillé avec eux en d'autres occasions. « J'ai été touché qu'ils me demandent de m'occuper de leur appartement, c'est toujours un plaisir quand ça arrive, cela veut dire que l'on travaille bien avec ses clients. » Pour celui qui n'aime rien tant que renverser les codes de la décoration intérieure et multiplier les contrastes, « cela a été très fluide, je connaissais leur façon de travailler, ils connaissaient mon style... » Il nous raconte.

AD C'était un projet résidentiel d'envergure...

FC L'appartement fait 450 mètres carrés, il est très parisien, très bourgeois avec des moulures dorées et de grands espaces de réception, de longs couloirs, un vaste hall d'entrée, des cheminées en marbre énormes... Mais les propriétaires ont des goûts sobres, authentiques. Un appartement luxueux n'était pas vraiment ce qu'ils cherchaient. L'idée fut d'aborder le lieu d'une façon délicate, à travers des références inhabituelles, pas avec du mobilier Empire ou Louis XV partout. On a mixé des choses françaises, d'Orient, d'Afrique...

AD Quel a été le fil conducteur de ce projet ?

FC Créer une vraie maison de famille à partir d'un appartement de réception. En faire le lieu de vie de « vraies » personnes, avec des enfants qui l'utilisent comme un espace de jeu, qui le parsèment de leurs jouets. L'appartement devait être beau et confortable : c'était un impératif. Le mini-bar, le canapé devaient être conçus pour passer des moments en famille ; on ne m'a jamais parlé de réceptions, mais de la famille essentiellement.

AD Avez-vous dû faire face à des contraintes particulières ?

FC L'espace. C'était un lieu qui avait quelque chose à dire et qu'il fallait respecter. Ce n'était pas une boîte blanche, c'était un appartement avec beaucoup de décor qu'il fallait intégrer dans le projet. Il fallait aussi que chacun soit d'accord, dans le couple, avec une décoration qui reflète des envies et des références esthétiques fortes et multiples. Entre une vision peut être un peu plus classique et une autre plus fraîche, je devais être le deus ex machina qui mette tout le monde d'accord !

AD Quelles inspirations ont guidé votre travail ?

FC À peine entré, j'ai pensé à l'appartement de Roger Vivier. Un appartement très classique dans sa structure mais où le créateur de soulier s'amusait à mixer du mobilier classique français avec des objets plus modernes, exotiques. C'est la base du moodboard que l'on a créé ensemble. Après, j'ai ajouté des touches de couleur avec les tissus, en m'inspirant du travail d'un décorateur que j'aime beaucoup, David Hicks. Et enfin, l'architecte Josef Frank et toute cette tradition scandinave du motif, du fleuri, des couleurs un peu audacieuses mais qui arrivent par le mobilier, par le tissu plutôt que par les murs.

« L'idée fut d'aborder le lieu d'une façon délicate, à travers des références inhabituelles, pas avec du mobilier Empire ou Louis XV partout. »

— L'architecte d'intérieur Fabrizio Casiraghi

AD À ce propos, parlons de la couleur dans cet appartement...

FC Ce fut une grande réflexion pour moi par rapport à mon parcours. J'ai toujours beaucoup utilisé la couleur, surtout sur les murs. Là, pour cet appartement si classique, si riche au niveau des dorures, des moulures, ce n'était pas approprié. Le lieu est baigné de lumière et j'aimais l'idée de le garder totalement lumineux. J'ai donc apporté de la couleur – car je n'aime pas les projets noir et blanc ou blanc et beige – en gardant les murs ivoire – je n'utilise jamais de blanc – et par les tissus et les objets. Dans le salon, chaque canapé, chaque assise a une couleur différente, plus ou moins forte : jaune, bleu, blanc, vert... Pour l'entrée, sans moulures ni décorations murales trop présentes, j'ai pensé à cette intervention colorée au plafond.

AD Auriez-vous abordé ce travail de la même façon il y a quelques années ?

FC Avec la maturité, les choses changent un peu. Lorsque j'ai ouvert mon agence, je n'aurais sans doute pas eu l'audace de mélanger des choses différentes, j'aurais été plus littéral ; je n'aurais pas associé une lampe de Noguchi avec une céramique et du mobilier Louis XVI. C'est la seule différence, et elle est énorme.

AD Par quoi êtes-vous attiré en ce moment, qu'est-ce qui vous anime particulièrement ?

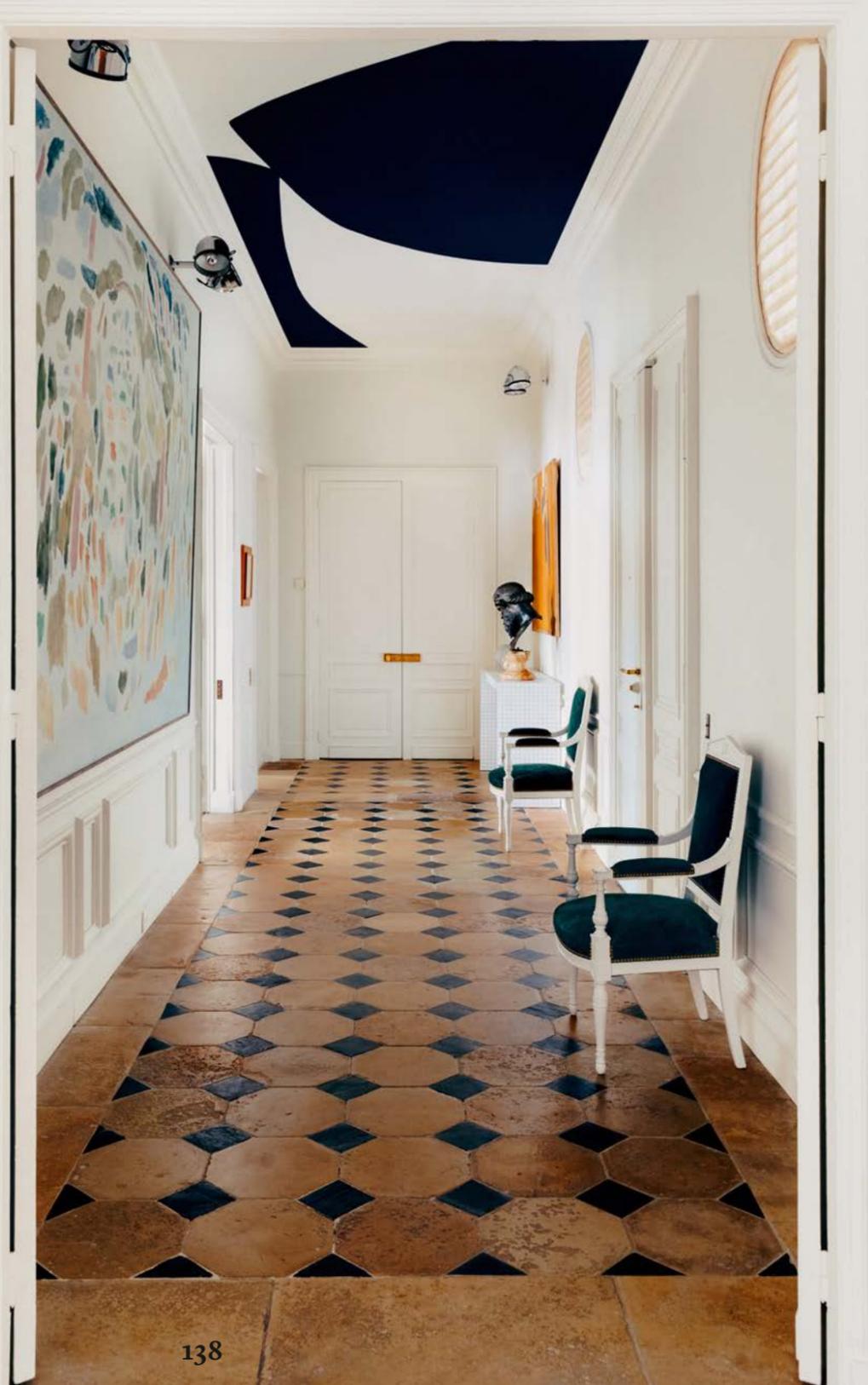
FC Je viens de découvrir le travail de designer de l'architecte suédois Gunnar Asplund, que je ne connaissais qu'en tant qu'architecte, et notamment la collection de mobilier qu'il a créée pour la bibliothèque de Stockholm, avec des fauteuils, des lampes... Par ailleurs, pendant cette période un peu bizarre de confinement, je peux aussi me concentrer sur d'autres choses : j'ai toujours rêvé de dessiner une collection de mobilier mais je n'avais jamais le temps, là je peux me poser et le faire. Mais je rêve que cette période passe vite, pour retourner au restaurant, chez Drouant, que j'ai réalisé cette année, et d'y manger un gâteau au chocolat, un baba au citron... Cela m'inspire beaucoup aussi, je suis un grand fan de desserts! //



DANS LE GRAND SALON, deux canapés *Malaparte* (tissu *Nobilis*) encadrent une table basse en miroir conçue par Fabrizio Casiraghi. Devant, sur deux tables d'appoint en Plexiglas signées elles aussi de l'architecte d'intérieur, deux lampes années 1970 en acier chromé. De chaque côté de la cheminée, des chaises de Paolo Buffa. Au mur, une œuvre d'Auguste Herbin, 1930, et une autre de Georges Rouault, *Pierrots*, 1940. Tapis en fibre de coco (Jules & Jim).

« Pour l'entrée, sans décorations murales trop présentes, j'ai pensé à cette intervention forte au plafond. »

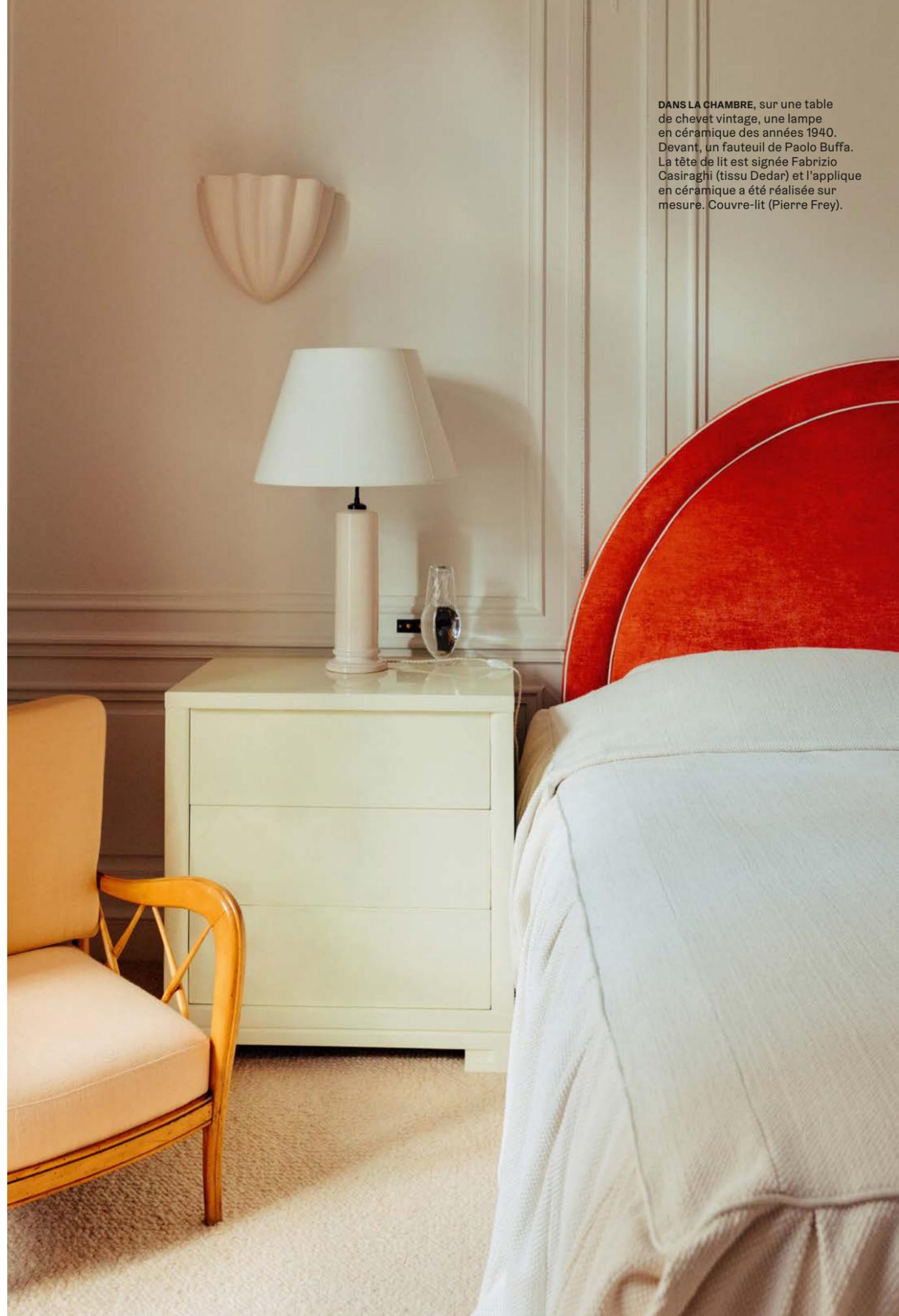
— L'architecte d'intérieur Fabrizio Casiraghi



DANS L'ENTRÉE, Fabrizio Casiraghi a imaginé, au plafond, des formes géométriques façon Ellsworth Kelly. Devant une œuvre de Théodore Schempp, des fauteuils XIX^e habillés de tissu bleu (Nobilis). Le sol est en tomettes anciennes de terre cuite émaillée.

DEPUIS LA SALLE À MANGER, on aperçoit la cuisine laquée ivoire avec ses poignées vertes réalisées entièrement sur mesure. Une double porte à rideaux (Pierre Frey) sépare les deux pièces. Au premier plan, sous une grande suspension d'Isamu Noguchi, une table dessinée aussi par Fabrizio Casiraghi. Autour, des chaises de Josef Frank.





DANS LA CHAMBRE, sur une table de chevet vintage, une lampe en céramique des années 1940. Devant, un fauteuil de Paolo Buffa. La tête de lit est signée Fabrizio Casiraghi (tissu Dedar) et l'applique en céramique a été réalisée sur mesure. Couvre-lit (Pierre Frey).

«Le lieu est baigné de lumière. J'ai donc apporté de la couleur par les tissus et les objets, tout en gardant les murs ivoire.»

— L'architecte d'intérieur Fabrizio Casiraghi

DANS LE COULOIR de l'entrée, sur une console *Quaderna* de Superstudio pour Zanotta en 1970, un buste en bronze de Dionysos/Platon, des ateliers Chiurazzi, vers 1880, et des sphères en divers types de roche. Au mur, une œuvre de Christian Ridez, 1994.

LA SALLE DE BAINS s'ouvre par des rideaux en tissu (Dedar). Des gravures du XIX^e siècle de vases grecs anciens surplombent un ensemble baignoire et robinetterie Belle Époque (The Water Monopoly).